

## **Maurice Ravel (1875-1937)**

### *Ma Mère l'Oye, suite*

- Pavane de la Belle au bois dormant (Lent - Allegro - Mouvement de Valse modéré)
- Petit Poucet (Très modéré)
- Laideronnette, Impératrice des Pagodes (Mouvement de marche - Allegro - Très modéré)
- Les Entretiens de la Belle et de la Bête (Mouvement de Valse modéré)
- Le Jardin féerique (Lent et grave)

On connaît le goût de Ravel pour le fantastique. Pensons, entre autres, à Shéhérazade et Gaspard de la nuit. Mais l'attrait de Ravel pour le merveilleux s'allie à sa fascination pour le monde de l'enfance dans *Ma Mère l'Oye* qui évoque les contes de fées de Charles Perreault.

D'abord composée pour les enfants de ses amis Godebski, la suite originale de *Ma mère l'Oye* comporte cinq pièces pour piano à quatre mains. En plus des contes de Perreault, Ravel puise son inspiration dans les contes de la comtesse d'Aulnoy et de Mme Leprince de Beaumont. La première version de l'œuvre est créée par Jean et Marie Godebski, âgés de six et dix ans, le 20 avril 1910 à la salle Gaveau à Paris. Ravel en fera l'année suivante une suite orchestrale. Puis, le compositeur y ajoutera, à la demande de Jacques Rouché (voir notes du *Festin de l'araignée*), deux pièces et quatre interludes afin d'en faire un ballet portant le même nom. La création du ballet a lieu le 29 janvier 1912 au Théâtre des Arts à Paris sous la direction de Gabriel Grovlez (chorégraphie de Jane Huard, décors et costumes de Jacques Dréa).

Écrit avec un effectif réduit se rapprochant de l'esprit de la musique de chambre, le ballet met en lumière l'incroyable génie de Ravel pour l'orchestration. Les subtilités de timbres, les couleurs orchestrales et la finesse du choix des instruments contribuent à créer une atmosphère unique pour chacun des épisodes.

Un énigmatique Prélude ouvre le ballet. Donnant le ton à l'œuvre, cette introduction transporte l'auditeur dans un monde merveilleux avec les sonorités magiques des bois, des cordes et des quelques interventions des cuivres. La Danse du rouet qui suit met en scène la princesse Florine qui danse dans son jardin. L'accompagnement tournoyant des cordes illustre le rouet. Se piquant le doigt (l'orchestre s'assombrit), la princesse s'endort dans un profond sommeil. La jeune fille est alors entourée de dames d'honneur

qui se mettent à danser la Pavane de la Belle au bois dormant. D'une grande douceur, cet épisode fait entendre la flûte, puis la clarinette avant de se conclure dans le chuchotement des violons dans l'aigu. Un bref interlude prépare l'entrée de la Belle et de la Bête où la clarinette (la jeune femme) et le contrebasson (la Bête) s'entretiennent sur un rythme de valse. D'abord réticente, la Belle finira par accéder à la demande en mariage de la Bête qui reprend alors sa forme humaine au son d'un glissando de la harpe. Le prince emprunte ensuite la voix des violoncelles pour parler à sa bien-aimée. Un interlude au hautbois introduit le Petit Poucet. L'auditeur se retrouve au cœur de la forêt, le soir tombant. Une mélodie plaintive est confiée au hautbois, puis au cor anglais. Les fréquents changements de mesure contribuent à créer cette ambiance d'hésitation, d'inquiétude. De soudains glissandi et trilles aux violons ainsi que l'imitation du coucou par la flûte viennent éclaircir cet épisode plus sombre qui s'achève heureusement sur un accord lumineux de do majeur. Ravel nous transporte ensuite en Orient dans Laideronnette, Impératrice des Pagodes, structurée en trois parties. L'utilisation du mode pentatonique et le choix des timbres du célesta, de la harpe et du tam-tam font l'originalité de ce mouvement qui alterne entre humour coloré et lyrisme chatoyant. Finalement, le Prince Charmant réveille la princesse d'un baiser et le couple est béni par la bonne fée dans le jardin féérique. Dans une apothéose musicale, l'auditeur peut, encore une fois, apprécier l'inimitable maîtrise de l'orchestration de Ravel.